

UN LINGE PLIE DANS UN COIN

Jean 20, 1-10 et 24-25

Considérant nos propres difficultés à croire, nous jugerons que les disciples ont eu bien de la chance! Eux du moins ont bénéficié des apparitions du Ressuscité. Selon l'apôtre Paul, les femmes, les disciples, lui-même et plus de cinq cent personnes auraient vu Jésus vivant après sa mort. Ils l'auraient rencontré, ils lui auraient parlé ! Dans ces conditions, l'acte de foi a dû être facile. Eux, ils y étaient, familièrement dit.

Car enfin cette résurrection présentée comme le noyau de la foi chrétienne est décidément incroyable. Nous venons de chanter A toi la gloire : « Vois-le paraître, c'est lui, c'est Jésus ». Le problème est qu'on a beau écarquiller les yeux, on ne voit rien du tout !

Pour le bon sens, qui est en principe la chose du monde la mieux partagée, l'affirmation majeure du christianisme ne tient pas debout. Quand on est mort, on est mort. Aucun endroit au monde n'est plus irrémédiable qu'un cimetière.

Point de conclusion hâtive cependant. Une lecture attentive montre que les textes évangéliques relatifs à Pâques ne sont pas cohérents entre eux. Ils partent dans toutes les directions et parfois se contredisent.

Nous lisons que malgré les apparitions, quelques-uns eurent des doutes. Que les femmes, terrifiées s'enfuirent sans rien dire à personne. Que certains pensaient que le corps avait été volé. Que Jésus jouait au passe-muraille. Que des anges clignotaient de-ci de-là.

Bref on retire de la lecture l'impression d'une confusion totale. L'acte de foi inaugural n'a pas été si facile.

D'ailleurs une apparition, quel phénomène est-ce exactement ? Un spectre, un hologramme, une hallucination, un songe, une vision ? Le peintre anonyme siennois, connu sous le nom de Maître l'Observance, a représenté l'apparition dans une sorte de bulle, ce qui en souligne toute l'ambiguïté. On ne sait déterminer à quel monde appartient exactement cette bulle. Le peintre a fait ce qu'il a pu avec beaucoup d'honnêteté.

Les apparitions ne sont pas des manifestations objectives. Ce sont des événements intérieurs dont il faut encore interpréter la portée. Ceux qui de nos jours prétendent avoir bénéficié d'apparitions – il s'en trouve à toutes les époques- relèvent-ils de la mystique ou de la médecine ?

Dans cette affaire, la seule apparition certaine, établie, indubitable, c'est qu'à un moment donné de l'Histoire est apparue une croyance nouvelle : Après être mort, Jésus est revenu à la vie. C'est une croyance, non un fait.

L'Évangéliste Jean est pleinement conscient des difficultés que je viens d'exposer. Il devine qu'elles resurgiront sans cesse jusqu'à la consommation des siècles. C'est pourquoi dans un même chapitre, il met en scène deux postures contrastées au maximum, celle de Thomas et celle du disciple que Jésus aimait.

« Si je ne vois pas, si je ne touche pas, je ne croirai pas ». Thomas est un homme qui ne s'en laisse pas conter. C'est un logicien et un empirique. Il incarne le doute raisonnable, celui qui devrait habiter tout homme, toute femme équilibrés et de bon sens. Il veut voir et toucher. Il est à la recherche d'une certitude expérimentale sur la base de mesures physiques. En examinant les blessures des mains et du côté, il veut s'assurer que Jésus, après avoir été vraiment mort est vraiment vivant de nouveau. Après avoir accompli ces vérifications, il croira. Quoi de plus naturel ?

L'écrivain-évangéliste prend soin de préciser que le nom de Thomas a quelque chose à faire avec l'idée d'être double. Il est notre double, notre jumeau. Il nous ressemble. Confrontés à l'énigme redoutable de la mort, nous aspirons comme lui à des certitudes solides et prouvées, pas à des histoires de revenants.

Mais s'agit-il encore de foi ? La foi se base-t-elle sur des faits que l'on pourrait prouver et mesurer ? Fonder la foi sur l'observation objective, n'est-ce pas sortir du domaine de la foi pour entrer dans le domaine des sciences naturelles ? La foi qui peut établir des évidences démontrables cesse aussitôt d'être la foi. « Parce que tu as vu tu as cru ! Heureux ceux qui croiront sans avoir vu... »

A l'opposé de la posture rationaliste de Thomas se tient celle du disciple que Jésus aimait. Disons un mot de ce personnage mystérieux qui appartient au seul quatrième Evangile. On ignore son nom et son identité. Plusieurs théories ont été émises à son sujet qui sont restées des théories. Il est présenté comme le confident de Jésus et le dépositaire de la pensée intime du Maître. Il précède les autres disciples partout, comme s'il était plus intelligent qu'eux. Il est très possible qu'il s'agisse d'une figure littéraire inventée par l'évangéliste. Ce disciple parfait, sophistiqué, n'a peut-être jamais existé, contrairement à Thomas. Je retiens cette hypothèse, qui a son importance pour la suite. Nommons-le par commodité le disciple idéal.

Donc le disciple idéal est décrit pénétrant dans le tombeau vide à l'aube du dimanche matin. Il voit et il croit, alors que Pierre qui l'accompagne n'y comprend rien.

Mais que voit-il puisqu'il n'y a rien à voir ? Juste le vide, quelques bandelettes éparses et un linge plié dans un coin. Demandons-nous à quoi cela peut lui faire penser.

Le linge plié qui recouvrait la tête de Jésus est comme le châle de prière que l'on plie à la fin du schabbat. Il fait penser au Temple de Jérusalem, si proche géographiquement du tombeau.

Au cœur du Temple se tenait l'endroit le plus sacré, le Saint des Saints, le lieu symbolique de la Présence de Dieu. Il s'agissait d'une pièce cubique d'environ dix mètres de côté, fermée, sans lumière et surtout intégralement vide puisqu'à l'époque de Jésus, l'arche de l'Alliance avait disparu depuis longtemps. Le siège de Dieu sur la terre est représenté par un lieu obscur et vide.

Les bandelettes éparses suggèrent le rouleau d'un livre ouvert et font penser au rouleau de la Torah. Au cœur des Ecritures se déroule le récit de la Pâque des enfants d'Israël. L'Eternel, est-il écrit, refoula la mer par un fort vent d'Est, il mit la mer à sec et les eaux s'ouvrirent. Un

vide se fait devant les enfants d'Israël dans lequel ils s'engagent sous la conduite de Moïse. En hébreu Pâques signifie passage.

Le tombeau vide est comme un passage ouvert dans les eaux de la mort. Celui qui est passé a abandonné derrière lui les vêtements funéraires dont il n'a plus besoin désormais. Sans doute derrière eux les hébreux avaient laissé quelques traces de vie sur la rive égyptienne, un feu mal éteint par exemple...

Ces associations d'idées cristallisent la foi du disciple idéal. Le vide du tombeau est pour lui le voile qui cache la présence et l'action de Dieu à la vue des hommes.

Dieu est celui qu'on ne peut ni voir, ni toucher, ni représenter ni même nommer. Certains maîtres enseignent qu'il est impossible à l'esprit humain de dire ce qu'il est ; il est juste possible de dire ce qu'il n'est pas.

Néanmoins ce Dieu inconcevable et indicible agit dans la destinée des hommes. Par le passé il a agi en faveur de son peuple en le délivrant de la servitude de Pharaon. Pourquoi n'aurait-il pas agi à nouveau en délivrant Jésus de la servitude de la mort ? Esaïe n'a-t-il pas prophétisé : il vaincra la mort pour toujours ?

Ainsi le disciple idéal discerne dans le vide du tombeau autre chose que du rien. Il voit le signe de la présence de Dieu. Et il croit que sa présence s'étend au royaume de la mort, qui peut être traversé comme la mer...

J'ai émis l'hypothèse que le disciple que Jésus aimait a été inventé par l'évangéliste comme pour proclamer à la face des siècles : Voilà comment devrait se comporter un vrai disciple...

Or s'il a été inventé, c'est que notre foi n'égalera jamais la sienne. Voilà qui est réconfortant ! Ni vous ni moi ne sommes des géants de la foi ni des athlètes de la spiritualité... Nous ne sommes pas des chrétiens d'exception qui peuvent affirmer qu'ils ont tout compris de Dieu et qu'ils croient sans l'ombre d'une hésitation.

Ce n'est pas grave. Nous ne concourons pas à un championnat. Chacun de nous est ou il en est, oscillant quelque part entre Thomas et l'idéal. La foi de Pâques n'est jamais une affaire réglée. C'est une question qui se pose différemment à chaque étape de la vie.

Mais une chose est sûre. Nos doutes n'empêcheront pas que le Père qui est aux cieux nous donne le pain quotidien de la vie présente et de la vie qui ne passe pas. Nos doutes n'empêcheront pas la présence invisible du Christ vivant au milieu des hommes. Nos doutes n'empêcheront pas Dieu d'agir dans notre existence, qui peut s'en trouver changée et prendre une nouvelle direction.

Vincent Schmid Pâques 2014